Résumé / Abstract

Présentation des milieux humides, de leur diversité, de leur intérêt patrimonial et des modes de gestion

Fabrice DARINOT – Réserve Naturelle Nationale du Marais de Lavours

Le Conservatoire des Espaces Naturels de la Savoie m'a demandé de vous présenter des milieux humides en bon état de conservation, comme dans le marais de Lavours. Ce sont ces habitats que l'on peut espérer retrouver avec la renaturation de la parcelle de maïs en Chautagne.

Le marais de Lavours est le « grand frère » du marais de Chautagne, il se situe de l'autre côté du Rhône, dans le département de l'Ain. Ma présentation concerne uniquement les prairies humides sur tourbe, et je précise sur tourbe alcaline, parmi un large éventail d'habitats naturels présents dans le marais de Lavours. Chez nous aussi, ces prairies sur tourbe ont subi une sévère contraction à cause de l'introduction du maïs dans les années 1970. Je vais vous présenter trois grands types de prairies sur tourbe.

La magnocariçaie à laîche élevée est la plus étendue, elle est inondée chaque hiver presque en totalité. Elle accueille de magnifiques orchidées comme le spiranthe d'été, l'épipactis des marais, et l'imposant séneçon des marais. La faune invertébrée compte de nombreuses espèces rares comme le carabe *Chlaenius sulcicollis* qui ne vit que dans les immenses cariçaies, le minuscule vertigo de Desmoulin, ou encore la rarissime cicadèle *Cosmotettix auriantiacus*. Les vertébrés comptent le campagnol agreste qui est très abondant, la grenouille agile qui vit normalement en forêt mais qui trouve des conditions favorables dans les prairies humides, et plusieurs oiseaux qui nichent au sol comme la bécassine des marais, en limite sud de son aire de reproduction.

Les bas-marais à choin noirâtre constituent un deuxième type de prairie. L'orchis des marais, la laîche millet et le rarissime liparis de Loesel sont des plantes typiques de cet habitat.

Les prairies tourbeuses à molinie bleuâtre sont un troisième type de prairie. Elles accueillent la gentiane des marais, la grande pimprenelle et l'oenanthe de Lachenal. Cette gentiane et cette pimprenelle sont les plantes-hôtes des papillons Maculinea (l'azuré des mouillères et l'azuré de la sanguisorbe) qui sont très menacés en Europe.

Enfin, toutes ces prairies font place à de petits milieux plus ouverts, où la tourbe est dégagée et où l'eau affleure dans des cuvettes. Ces « gouilles » présentent une grande richesse écologique, avec des plantes carnivores comme la drosera à feuilles longues, la rare scorpidie scorpion ou encore le rhynchospore blanc. Les espèces d'invertébrés, adaptées à ce milieu, sont souvent rares, comme la pirate latente, l'orthétrum brun, ou le magnifique carabe *Elaphrus uliginosus*.

Projet financé avec le concours de l'Union européenne
L'Europe s'engage pour le Rhône et la Saône avec le Fonds Européen de Développement Régional

Un grand nombre des espèces qui vivent dans ces prairies sont protégées en raison de leur rareté et de leur vulnérabilité. Ces types de prairie sur tourbe sont rares dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, comme le montre la liste rouge des végétations récemment élaborée par les conservatoires botaniques nationaux du Massif central et des Alpes. Elles sont présentes dans moins de 19 carrés de 10 km de côté, et toutes sont en régression ! Ce constat renforce encore le projet de renaturation de l'ancienne parcelle de maïs.

L'entretien de ces prairies est aujourd'hui bien maîtrisé, grâce à plusieurs décennies d'expérience à travers la France et en Europe. Je ne détaillerai pas toutes ces pratiques qui ont fait l'objet de nombreux colloques, articles et stages de formation, issus et à destination des gestionnaires d'espaces naturels. Tout le monde connaît aujourd'hui le fauchage, réalisé le plus tardivement possible avec ces tracteurs adaptés aux sols peu portants… Mais aussi le pâturage, avec une grande diversité de races, qui n'est jamais facile à bien « doser » et dont l'effet sur la végétation n'est pas toujours facile à évaluer. Le brûlage dirigé est moins connu et rarement pratiqué. Cependant, les suivis de faune et de flore réalisés dans le marais de Lavours montre qu'un brûlage dirigé conduit en hiver n'est pas plus impactant qu'un fauchage de fin d'été. Le brûlage dirigé nécessiterait à lui seul un colloque et je n'en dirai pas davantage ! Mais c'est l'hydrologie qui reste le facteur essentiel au maintien de tous ces habitats. Toute gestion conservatoire doit d'abord s'attacher à restaurer ou à maintenir le fonctionnement hydraulique de nos marais, en limitant les écoulements si nécessaire.

Sur cette thématique, les gestionnaires d'espaces naturels ont aujourd'hui développé un véritable savoir-faire, issu de nombreux programmes de réhabilitation de zones humides. C'est précisément un des axes forts du projet de renaturation du champ de maïs, que va vous présenter maintenant mon collègue André Miquet.

Projet financé avec le concours de l'Union européenne
L'Europe s'engage pour le Rhône et la Saône avec le Fonds Européen de Développement Régional